110e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

1798 – 1803

CAMPAGNE D'HELVETIE

1798 – 1799

1798
(an VII)

Insurrection du Valais

Avant même que la nouvelle demi-brigade eût été complètement formée, elle avait déjà à combattre. Dès le mois de novembre 1798, le Haut-Valais, suivant l'exemple des Grisons, s'était prononcé contre la constitution unitaire. C'était donc les deux extrémités opposées de la Suisse : sud-ouest et nord-est qui se soulevaient contre l'occupation française. Plusieurs détachements furent envoyés dans le Valais. Le 27 frimaire et le 10 nivôse an VII (novembre-décembre 1798), eurent lieu de petits engagements avec les insurgés près de Martigny. Trois hommes de la 110e furent tués(1).

Ouverture de la campagne d'Helvétie

Le 7 décembre 1798, **MASSENA** prit le commandement de l'armée d'Helvétie. Il établit son quartier-général à Zurich. L'armée comptait près de 25 000 hommes d'infanterie, 1 600 chevaux et 48 pièces. Mais cette armée était encore loin d'être concentrée. **MASSENA** avait sous ses ordres les généraux de division **XAINTRAILLES**, de qui dépendait la 110e demi-brigade, **NOUVION**, chargé de garder les derrières de l'armée avec des bataillons auxiliaires français, et enfin **SCHAUENBOURG**, revêtu du titre d'inspecteur général de l'infanterie et auquel incombait la difficile mission de lever 18 000 Suisses dont l'adjonction était stipulée par un traité et que la France devait entretenir.

Le 1er pluviôse an VII (février 99), le 1er bataillon de la 110e comptant 544 hommes avait été envoyé à Chambéry. Les deux autres bataillons comptant ensemble un peu plus de 800 hommes étaient encore à Grenoble(2).
L'insurrection du Valais, assez dangereux pour l'armée française, dont elle menaçait le flanc droit et les derrières, allait fournir à la 110e de nombreux combats.
Cependant les opérations s'ouvraient contre les Autrichiens. **JOURDAN** avait franchi le Rhin, **MASSENA** à son tour, marcha sur les Grisons et somma **AUFFENBERG** d'évacuer le territoire helvétique. Sur son refus, il franchit le Rhin supérieur, enleva Mayenfeld et Ilanz, mit en déroute **AUFFENBERG**, qui fut pris avec 2 000 hommes et entra dans Coire.
Pendant ce temps, on pressait la marche des troupes envoyées de l'intérieur pour l'appuyer.

(1) Archives registre des corps.
(2) Registre des mouvements an VII.

La 110e demi-brigade, dès que son effectif fut suffisamment élevé, envoya son 2e bataillon rejoindre le 1er à Chambéry. Il y était arrivé le 1er ventôse (février 1799) et les 2 bataillons comptaient ensemble 1 985 hommes.
Commencée contré l'Empereur seul, la guerre venait d'être déclarée à l'Empire à la suite de la rupture du congrès de Radstadt. Le 25, **LECOURBE** et **DESSOLES**, lieutenants de **MASSENA**, battirent complètement, près de Silva-Plana, le général autrichien **LOUDON** avec perte de 6 000 hommes et de toute son artillerie. **LECOURBE** menaça le Tyrol.
Mais **JOURDAN**, après avoir passé le Rhin et le Danube, avait été battu à Stokach par l'archiduc **CHARLES** et avait dû repasser les deux fleuves. **MASSENA** reçut le commandement en chef des deux armées du Danube et d'Helvétie.
Le 15 avril, le ministre de la guerre prescrivait au général commandant la 7e Division militaire de diriger rapidement les 3 bataillons de la 110e demi-brigade sur Lausanne pour rejoindre l'armée d'Helvétie. Ils faisaient partie d'un renfort de cinq demi-brigades et de trois régiments de cavalerie : en tout 13 000 fantassins et 2 100 cavaliers expédiés de l'intérieur aux armées d'Helvétie et d'Italie.
Cependant, l'insurrection du Haut-Valais s'étendait d'une façon inquiétante. Les rebelles étaient organisés et commandés par des officiers qui avaient servi dans l'armée piémontaise. A la fin d'avril, **MASSENA**, envoya contre eux **SOULT** avec trois bataillons.

Premiers mouvements effectués par la 110e.

Le 26 floréal, le général de division **XAINTRAILLES** recevait du général **CHERIN**, commandant la 7e division militaire, l'ordre de diriger des troupes sur Turin pour secourir l'armée d'Italie et de les faire marcher en trois colonnes. La première, composée des 3 bataillons de la 110e, de 2 bataillons de la 89e et du 23e chasseurs à cheval, était sous les ordres de l'adjudant général **EVRARD**. Le général **CHERIN** prescrivait que cette colonne partirait le 27 floréal de Bâle ou l'on pensait probablement qu'elle serait rendue dès ce jour, passerait par Soleure, Berne, Vevey, Martigny, le mont Saint-Bernard, Aoste et arriverait à Turin le 12 prairial. La 2e colonne partirait également de Bâle et la 3e de Berne ; et toutes les trois se suivant d'une journée de marche, devaient être rendues à Turin le 14 prairial. Conformément à cet ordre, qui n'était que la reproduction des instructions envoyées de Paris, on inscrivit de confiance au ministère, sur le registre des mouvements le départ de la 110e de Bâle, le 27 floréal et son arrivée à Turin, le 12 prairial. En réalité, la 110e n'alla pas pas plus à Bâle qu'elle n'alla à Turin. Les désastres de l'armée d'Italie firent contre-commander cet envoi de secours qui serait arrivé trop tard. En effet, le 9 prairial, les Autrichiens étaient déjà entrés à Turin. Quatre demi-brigades et deux régiments de cavalerie de la division **XAINTRAILLES** reçurent l'ordre de se reporter sur le Rhin, et ce général ne reçut à Vevey que la 89e, la 110e et le 23e chasseurs à cheval. Par suite des ordres et contre-ordres, la 110e, qui était partie des environs de Chambéry et était allée à Genève, dût évidemment se borner à contourner le lac Léman en allant de Genève à Lausanne et de Lausanne à Vevey.
En ce moment, **MASSENA**, se concentrait pour résister à un mouvement offensif des Autrichiens renforcés d'un corps russe. Il appelait à Schaffouse, 20 000 hommes de l'armée du Danube, suspendait le mouvement de **LECOURBE** vers le Tyrol et laissait **BELLEGARDE** réoccuper les Grisons ; enfin, il établirait un grand camp retranché à Zürich.

Opérations dans le Valais

Cependant le Directoire helvétique, inquiet des progrès de l'insurrection du Valais, députa à **MASSENA** l'adjudant-général **CHINER**, qui lui demanda d'envoyer la 110e demi-brigade pour

réduire les révoltés. **MASSENA** y consentit. D'après le général **KOCH**, son but principal était de conserver le passage du Simplon menacé par les succès des Austro-russes en Italie.
L'adjudant-général **SCHINER**, accompagné d'un commissaire civil du gouvernement helvétique, prit le commandement d'une colonne mobile composée du 1er bataillon de la 110e plus deux compagnies du 2e bataillon de Fribourg du 7e hussards et de 6 pièces de canon.

Combat de Sion et de Brieg (20 avril)

Partie de Martigny, la colonne remonta la vallée du Rhône et rencontra, le 20 avril, les avant-postes des insurgés près de Sion. Elle les culbuta. Dans ce combat le grenadier **CAVAROUX** de la 110e, assailli par 9 insurgés, en tua 5 et blessa les 4 autres ; il combattit jusqu'à ce qu'à son tour, il fut mortellement atteint. Les insurgés furent rejetés sur Sierre (Sidors) et de là sur Brieg où ils se retranchèrent. La colonne ne put forcer ce poste, et, manquant de munitions, **SCHINER** dut rentrer avec elle à Martigny où s'établit le gros des troupes, tandis que le bataillon de Fribourg occupait St-Munhier et l'hospice du Saint-Bernard.
Indépendamment de cette expédition, la 110e avait envoyé sur d'autres points des détachements qui soutinrent nombre de petits combats contre les insurgés, dans ce pays fort difficile. On perdait peu d'hommes en une seule fois, mais il ne se passait guère de jour qu'il n'y eût des tués et des blessés.
Le 3 germinal, à Feldkirch, le major **LESTIER** était blessé au genou et fait prisonnier.

Combat du Bois de Finge

Peu de temps après (mai 99), soit qu'il en eût reçu l'ordre, soit qu'il crût le moment opportun, **SCHINER** s'avança de nouveau dans la vallée du Rhône avec les mêmes troupes. Il repassa à Sion et campa à Sierre. De là il entreprit l'attaque du bois de Finge occupé par les insurgés et couvrant la position de Leuck dont ils avaient fait leur forteresse.
L'ennemi, nombreux et bien posté, réussit à repousser les attaques le 29 floréal. La 110e éprouva quelques pertes. Parmi les officiers atteints était le lieutenant **SUFFISANT**, blessé par l'explosion d'un magasin à poudre, le capitaine **PETEIL** et le sous-lieutenant **JEAUME**, blessés.
L'adjudant-général **SCHINER**, désolé de n'avoir pu enlever le bois de Finge voulut quitter le commandement ; il le conserva à la sollicitation du chef de brigade **LOLLIEE**, du commissaire civil et de tous les chefs.
Il était manifeste qu'il ne suffisait plus de quelques bataillons et d'une batterie pour réduire des insurgés nombreux, habilement dirigés et favorisés par l'avantage des positions.
SCHINER réclama le secours du général **XAINTRAILLES** dont les troupes continuaient à se réunir à Vevey. Celui-ci se mit en mouvement avec deux demi-brigades et arriva sur le théâtre des opérations.

Combats de Sierre, du Bois de Finge et de Leuch (24, 25 mai 99)

Le 24 mai, les insurgés enhardis par le succès de leur défense sortirent du bois de Finge au nombre de plusieurs milliers et vinrent attaquer le camp de Sierre. Reçus par une fusillade bien nourrie, ils se hâtèrent de regagner le bois.
Le lendemain, **XAINTRAILLES** les attaqua à son tour. Avant le jour, deux colonnes se mirent en mouvement. Celle de droite sous les ordres du commandant **BARBIER**, forte de trois bataillons et un escadron, attaqua le bois de Finge. Celle de gauche, forte de deux bataillons (de la 89e et de 110e) et renforcée des grenadiers de la 110e, fut dirigée par **XAINTRAILLES**. La colonne de droite enleva le bois de Finge et en chassa les insurgés qui s'enfuirent dans la direction de Leuck. Pendant

ce temps, la colonne de **XAINTRAILLES** tournait le bois et une batterie de 7 pièces de canon, enfilant l'étroit passage de la vallée qui y donne accès. Les tirailleurs ennemis, posté sur les berges opposées, croisaient leurs feux en avant, et à l'attaque du front fut accueillie par une grêle de balles et de mitrailles. Mais **XAINTRAILLES** avait envoyé deux détachements de flanqueurs, à droite et à gauche, qui gravirent les crêtes des berges hors de la portée du canon, tandis que le gros de la colonne entrait dans le fond de la vallée. Au moment où l'attaque centrale faiblissait, les flanqueurs dirigèrent du haut des sommets une vive fusillade sur les défenseurs des retranchements, qui ne s'y attendaient pas. **XAINTRAILLES** redoubla de vigueur et réussit à aborder la position le fusilier **BONTEMPS**, de la 110e, sauta le premier dans les retranchements, tua sept ennemis de sa main et tomba victime de son intrépidité. Les troupes pénétrèrent dans la position et tuèrent les canonniers sur leurs pièces. Les insurgés, complètement en déroute, s'enfuirent sur Raron, abandonnant leur artillerie et leurs magasins. **XAINTRAILLES** fit fouiller les villages des deux rives du Rhône et s'assura qu'il n'y restait plus un ennemi.

Poursuite des insurgés. - Prise de Brieg, Aernen et Lax

Le lendemain, la colonne de droite forte de deux bataillons et d'un peloton de chasseurs à cheval passa à gué, le torrent de la Saltina et se porta sur Brieg où les insurgés s'étaient ralliés. Ces derniers abandonnèrent cette ville et se rejetèrent sur les montagnes situées en arrière, d'où ils furent successivement culbutés de sommet en sommet, jusqu'à ce que la nuit mît fin à la poursuite. La possession de Brieg était importante en ce qu'elle facilitait l'occupation de Simplon.
La colonne de gauche, dont faisait la 110e, arriva le même jour à Naters sur la rive droite du Rhône, en face de Brieg. De là elle se porta, en suivant le revers des montagnes sur Mörell et Lax pour s'emparer d'un pont du Rhône entre Lax et Aernen où se trouvait le plus fort rassemblement d'insurgés. Leur chef était un certain **PRIGG**, habitant de Coms. La position d'Aernen était très forte.
Ces mouvements ne s'exécutèrent pas sans de nombreux petits combats. Le 14 prairial, le capitaine **MENOU**, de la 110e, était blessé à Mörell.
XAINTRAILLES attendait les 28e et 104e demi-brigades, qu'il faisait venir à Vevey à marches forcées. A ce moment, il eut l'idée d'adresser une proclamation aux insurgés. Cette tentative eut un succès inespéré. Beaucoup de paysans déposèrent les armes. Les plus obstinés se retirèrent à Lax où deux bataillons autrichiens vinrent les secourir. La proclamation de **XAINTRAILLES** lui avait valu, sans combat, la possession d'Aernen.
Le 1er juin, la 28e demi-brigade étant arrivée, les Français attaquèrent Lax, qui résista pendant plusieurs heures. Mais les insurgés, débordés par les tirailleurs, furent rejetés sur les Autrichiens ; ils résistèrent encore pendant deux ou trois heures, après quoi, ils furent mis en déroute. Le combat continua contre les Autrichiens qui restaient seuls à tenir bon. Mais à 8 heures, ils abandonnèrent le champ de bataille jonché de morts. On leur fit 200 prisonniers. L'importante position de Lax était entre nos mains.

Enlèvement du Simplon par les grenadiers de la 110e

Alors **XAINTRAILLES** fit enlever d'assaut le Simplon par les grenadiers de la 110e. Cette opération donna lieu à deux combats, les 24 et 27 prairial. Dans le premier, la 110e eut 7 hommes tués et au nombre de blessés se trouva le lieutenant **CASTELBON**. Dans le 2e, elle eut 6 hommes tués, et parmi les blessés, le lieutenant **CHANGEA**.
Plusieurs compagnies de la 110e restées à Martigny occupèrent le mont St-Bernard. Les troupes helvétiques occupaient les défilés sur les derrières.

XAINTRAILLES se concerta alors avec **LECOURBE** pour reprendre le St-Gothard.

Mouvements rétrogrades de la Division du Valais

Mais le général autrichien **HADDICK**, qui opérait près ce ce massif de montagnes et relevait plus ou moins directement de l'armée austro-russe d'Italie, ayant été instruit de la marche de **XAINTRAILLES**, détacha le colonel **STRAUCH** au secours des Valaisans. Cet officier supérieur alla prendre position à Oberwald, tout près des sources du Rhône ; **HADDICK** envoya en outre le prince **de ROHAN** avec une brigade à Donno d'Ossola. En même temps **XAINTRAILLES** était menacé par les Austro-Russes qui occupaient Suse au débouché du Mont Blanc. Il reporta alors son quartier-général à Brieg et resta en position. La division ne comptait que 7 000 fantassins et 500 cavaliers. Les postes principaux étaient Brieg, le Simplon, Susten et le St-Bernard, dont l'hospice avait été retranché. C'était, comme on peut le croire, une mission difficile que de garder tout le cours supérieur du Rhône avec aussi peu de monde.

Dès évènements importants s'étaient produits sur le théâtre principal d'opérations. Le 4 juin, **MASSENA** avait repoussé brillamment les attaques de l'archiduc **CHARLES** en avant de Zurich et les Autrichiens avaient perdu 3 000 hommes. Néanmoins, jugeant sa position dangereuse, le général français évacua le lendemain la ville et le camp retranché du Zurichsberg et prit position sur la chaîne de l'Albis qui constituait une ligne de défense plus sûre et protégeait mieux sa ligne de retraite. Le quartier-général de l'armée fut placé à Lentz entre la Reuss et l'Aar.

HADDICK avait entrepris de déloger les troupes de **XAINTRAILLES** de la vallée du Rhône. Les deux brigades du prince **de ROHAN** et du général **NOBILI** furent dirigées sur le Simplon. **HADDICK** lui-même, avec deux autres brigades, était descendu, le 9 juin, par la Furca sur Oberwald et Münster. Il voulait faire exécuter à tous ces corps une marche combinée et comptait que vers le 15 juin, les Français seraient pris entre deux masses principales s'élevant ensemble à 18 000 hommes.
Son mouvement devait être secondé par celui du corps de **JELLACHICH**. Le jour-même de son entrée à Zurich, l'archiduc avait détaché ce général avec 12 000 hommes pour opérer dans les vallées de la Linth et de la Reuss.
JELLACHICH se porta sur Utznach et forma trois colonnes. Celle de gauche enleva Glaris, celle de droite Einsiedeln et Schwytz. La 3e entra dans la vallée de la Reuss. **LECOURBE** avait dû l'abandonner pour se retirer à Lucerne, afin de se tenir à la hauteur de **MASSENA**. Cette troisième colonne autrichienne se mit en communication avec le colonel **STRAUCH** qui continuait d'occuper le St-Gothard.
Restée seule contre tous ces ennemis, la faible division du Valais, dans le but de couvrir le passage important du Simplon, s'était encore reportée en arrière. Le quartier-général avait été reculé à Sierre ; plusieurs positions, Lax et Aernen entre autres, avaient été abandonnés, ainsi que le Simplon lui-même, dont le passage seul fut gardé.
Mais tout à coup **SUVOROV** rappela **HADDICK** en Piémont et la division du Valais échappa au danger d'une lutte fort inégale. Il ne resta devant elle que **STRAUCH** qui avait 5 000 hommes à la Furca et **ROHAN** au Simplon avec sa brigade.
Le 16 juin, le général **XAINTRAILLES** était relevé de son commandement et traduit devant un conseil de guerre comme ayant commis de graves exactions et voies de fait. **LAUTHIER de XAINTRAILLES** possédait incontestablement de grandes qualités militaires. Il affectait de grands airs et se serait volontiers donné pour un descendant de **POTON**. Mais les scrupules le gênaient peu et bien qu'il ait été finalement acquitté, son innocence ne fut rien moins que démontrée.

Il fut remplacé par le général **THARREAU**. Ce dernier mécontenta les Suisses en disposant des magasins de Brieg. N'ayant pu s'entendre mieux avec **MASSENA**, il résigna son commandement que l'on confia à **TURREAU**.
L'armée était dans la plus grande pénurie, beaucoup par la faute du ministre de la guerre **BERNADOTTE**. Ces difficultés n'engageaient gère à prendre l'offensive. **MASSENA** et l'archiduc s'observaient depuis longtemps sans vouloir s'engager à fond. Quelques succès secondaires furent remportés par les Français sur le Rhin moyen et aux sources du Danube. **LECOURBE** posté à Lucerne combina avec **CHABRAN** quelques opérations contre **JELLACHICH**, qui se tenait sur la rive orientale des lacs et occupait Brünnen et Schwytz.
Cependant, l'annonce de l'arrivée de **KORSAKOV** avec 30 000 Russes et l'épuisement complet des pays occupés engageaient **MASSENA** à reprendre des opérations actives.
LECOURBE fut chargé de faire un mouvement vers l'Est pour reprendre le St-Gothard et menacer les Grisons. Il réunit au commandement de sa division celui des divisions **CHABRAN** et **TURREAU. MASSENA** fit des démonstrations sur Zurich et sur Bâle pour occuper l'aile droite et le centre de l'archiduc. Malheureusement, la disette qui régnait dans l'armée française entravait toutes les opérations. **MASSENA** écrivait au Directoire des lettres désespérées, annonçant qu'il avait fallut réduire les distributions au quart de la ration.

Combats sur le Rhône (17 juillet – 5 août)

ROHAN et **STRAUCH** crurent pouvoir reprendre à eux seuls l'expédition combinée par **HADDICK**. Le 17 juillet (29 messidor), les Autrichiens auxquels s'étaient joints un grand nombre de paysans formés en compagnies, attaquèrent les positions de **TURREAU** par les deux rives du Rhône. Leurs entreprises échouèrent complètement. Pour aborder ces positions, qui étaient dominantes, ils avaient eu le tort de se réunir en masses profondes sur les mamelons inférieurs. Les tirailleurs français les décimèrent et les forcèrent partout à la retraite. Dans ces combats, l'ennemi perdit 200 hommes tués ou blessés et 150 prisonniers. Les Français ne perdirent que 6 hommes tués. La supériorité de leur tactique rend vraisemblable cette énorme disproportion dans les pertes. La 110e demi-brigade donna principalement dans ces remarquables combats, puisque sur les 6 tués, elle en eut 5. Dans la poursuite, cinq compagnies ennemies d'une force totale de 500 hommes furent coupées et faites prisonnières.

Offensives combinée de Thurreau et de Lecourbe

Cependant **LECOURBE** s'était décidé à commencer son mouvement. Il devait remonter la vallée de la Reuss. **MOLITOR** opérant sur le versant gauche, devait rejeter les Autrichiens qui se trouvaient dans la vallée de la Linth et s'emparer du St-Gothard ; **GUDIN**, du côté opposé, pousser sur le sud pour enlever le Grimsel et **TURREAU**, pour faciliter ces mouvements de son côté, attaquer le Simplon.

Reprise du Simplon, de Lax et du St-Gothard

La marche de **LECOURBE** commença le 14 août (27 ther.). La veille **TURREAU** s'était mis en mouvement avec 4 demi-brigades, dont la 110e, plus un bataillon suisse. Il enleva la position du Simplon défendue par **ROHAN**, qu'il chassa des montagnes en lui prenant plusieurs détachements et il le força finalement de rétrograder jusqu'à Donno d'Ossola.
TURREAU se reporta aussitôt dans la vallée du Rhône et s'occupa de reprendre Aernen défendu par un des détachements de **ROHAN**, ainsi que le camp de Lax. Mais il échoua contre cette

Ancestrami

dernière position. Heureusement **GUDIN**, pendant ce temps, était entré dans la vallée supérieure de l'Aar, l'avait remontée, avait gravi le Grimsel et culbuté les deux bataillons autrichiens qui le gardaient. Il vint bivouaquer le soir près de la Furca. Alors **TURREAU** réussit à forcer le camp de Lax et poussa sa brigade de gauche dans la vallée du Rhône. **STRAUCH**, battu sur ses deux ailes, se retira sur Bellenzona par le val Leventine.
La division du Valais occupa le Grimsel et la Furca et **GUDIN** rentra par Realp dans la vallée de la Reuss pour faire sa jonction avec **LECOURBE** ; quatre jours avaient suffi pour achever toutes ces opérations.
L'arrivée de **GUDIN** permit à **LECOURBE** de prendre entre deux feux le général **SIMBSCHEN**, de le déloger du pont du Diable, lui enlever la position du Krispalt, le rejeter sur Tavesch et Dissentis et en dernier lieu sur Coire.
La division du Valais et avec elle la 110e demi-brigade venaient de rendre un grand service à l'armée en expulsant l'ennemi du St-Gothard qui donne accès à cinq lignes d'opérations très importantes.

Dernières opérations de l'archiduc Charles en Helvétie

L'archiduc **CHARLES**, frappé de la force de résistance de la droite française, entreprit de la séparer de la gauche en exécutant un mouvement offensif sur l'Aar. Se réunissant à **KORSAKOV**, ce qui lui constitua une armée de 50 000 hommes, il essaya dans la nuit du 16 au 17 août (30 therm.- 1er fruct.) de forcer le passage de la rivière à Gross = et Klein = Dettingen, près de son confluent avec le Rhin. Cette opération fort dangereuse pour **MASSENA**, échoua par suite de fautes graves des Autrichiens dans l'exécution.
Bientôt la dissension se mit entre les alliés. **HOTZE** qui avait réussi un mouvement sur la vallée de la Reuss et du Rhin antérieur, ne put obtenir le secours de **KORSAKOV** et se retira derrière la Linth.
Le 29 août, **MOLITOR** enleva le Bragel, marcha sur Glaris et enleva aux Autrichiens et aux Grisons la position retranchée de Netthal. Le lendemain, **SOULT** enleva Nafels. **HOTZE** se porta sur Glaris, mais **SOULT** l'attaqua à l'improviste, le battit complètement et le rejeta sur la rive droite de la Linth.
A ce moment, le conseil aulique eut le tort d'enlever l'archiduc **CHARLES** à son armée pour l'envoyer avec 36 000 hommes sur le Bas-Rhin où de faibles corps français avaient prononcé des mouvements offensifs de peu de conséquence.
L'archiduc devait y remporter quelques victoires sans grande portée. Mais il ne restait plus devant l'armée française d'Helvétie que les 25 000 Autrichiens et Suisses de **HOTZE** et les 30 000 Russes de **KORSAKOF** qui exerçait officiellement le commandement supérieur.
Il est vrai que de son côté, l'armée d'Helvétie était fort affaiblie. La 110e demi-brigade voyait son effectif réduit à 1 700 hommes, bien plus par suite des maladies résultant des privations que par le feu ! Le chef d'état-major demanda des conscrits pour relever les effectifs. Le ministre annonça qu'il allait renforcer chaque compagnie d'infanterie de 50 hommes tirés des bataillons auxiliaires organisés dans les 6e et 18e divisions militaires. Il voulait porter l'armée du Danube à 100 000 hommes.

Marche de Suvorov en Suisse

Le départ de l'archiduc débarrassait l'armée d'Helvétie d'un adversaire redoutable ; mais **SUVOROV** se préparait à entrer en scène. Le 15 août, il avait remporté la sanglante victoire de

Novi sur **JOUBERT** et **MOREAU**. Résolu à se porter en Suisse, il se mit en marche le 11 septembre pour Bellinzona.
MASSENA était trop habile pour ne pas chercher à écraser **KORSAKOV** avant l'arrivée de **SOUVAROV** ; mais il attendait pour l'attaquer que l'archiduc fut assez éloigné pour ne pouvoir plus porter secours à son adversaire.
SUVOROV était convenu avec **HOTZE** et **KORSAKOV** qu'il déboucherait, le 21 septembre, par le St-Gothard sur la droite des Français, pendant que dans le Haut-Valais, le colonel **STRAUCH** contiendrait la division **TURREAU**.
Tous les militaires savent combien était dangereuse cette marche par la difficile vallée de la Reuss. L'évènement devait en fournir la démonstration sanglante. Le plan de ce mouvement fut, parait-il élaboré par l'état-major autrichien.
Il n'est pas impossible que **MASSENA** ait cherché justement à attirer **SUVOROV** dans la vallée de la Reuss et à le détourner de sa véritable ligne d'opérations qui était plus à l'Est par la vallée du Rhin ou de la Linth, puisque la direction de ces vallées lui aurait permis de faire tranquillement sa jonction avec **HOTZE** et **KORSAKOV** avant d'avoir à combattre. C'est peut-être à un plan réellement combiné dans cette intention qu'il faut rattacher le mouvement offensif prescrit à la division **TURREAU**, car ce mouvement, étant donné le caractère de **SUVOROV**, devait avoir sûrement pour effet de le faire persister dans sa marche vers le St-Gothard, en faisant mine d'y mettre obstacle. Dans tous les cas, cette combinaison eût-elle été réellement faite, qu'elle ne pouvait réussir plus à souhait qu'on ne le vit par l'évènement.

Marche de la Division Turreau sur le lac Majeur

La division du Valais, dite 1re division, comptait à ce moment 9 500 hommes. Elle avait été renforcée au moyen des conscrits. **TURREAU**, pour se conformer aux ordres reçus, réunit ses troupes d'opération qui formèrent trois brigades commandées par les généraux **JACOPIN**, **JARDON** et **d'AULTANNE**. En raison de la nécessité de laisser des troupes à la garde de la vallée du Rhône, l'infanterie ne comptait que quatre demi-brigades, le 28e, 83e, 89e et 110e. La cavalerie ne comprenait qu'un escadron du 23e chasseurs et l'artillerie 18 pièces. La 110e était placée dans la brigade **JARDON**.
La division déboucha du Simplon du 12 au 14 septembre par le val di Vedro, chassa les Autrichiens de Crevola et entra à Donno d'Ossola.

Prise des lignes de la Toccia

Le général **JARDON** fut détaché avec la 110e et les 3 compagnies de grenadiers de la 83e sur le flanc droit de la division. Il s'empara de toutes les lignes de défense successives formées par les affluents ouest de la Toccia.
Le mouvement sur l'Anza, reçut l'ordre de se porter dans la direction à sa droite contre Gravelona.

Combat de Margozzo (23 septembre 1799 - 1er vendémiaire an VIII)

Le 23, la 110e attaqua les Autrichiens à Margozzo sur la rive gauche de la Toccia, les culbuta et poussa ses avant-postes vers Palanza, sur le lac Majeur. Pendant ce temps, la brigade **JACOPIN** descendait par la rive droite de la Toccia et enlevait Gravelona. La colonne **JARDON** se porta en avant de Margozzo sur Intra et Palanza, tandis que la brigade **JACOPIN** poussait sur Piedelmonte et Baveno et les enlevait. Finalement les Autrichiens furent rejetés de l'autre côté du lac Majeur. Ils avaient perdu 101 prisonniers, 1 pièce de canon et beaucoup de tués et de blessés.

Ancestram

Le 24 septembre (2 vendémiaire VIII), le 3e bataillon de la 110e fort de 483 h, partit avec les prisonniers qu'il devait escorter jusqu'à Brieg. Le 1er bataillon fut envoyé en observation à l'est, à l'entrée de la vallée de la Vegezza. Les avant-gardes de **TURREAU** avaient été poussées jusque dans le val Maggia, qui fait partie du bassin du Tessin.
Le 2e bataillon de la 110e alla rejoindre le 1er dans la vallée de la Vegezza. Le 3e continua sa marche et passa par Pie di Mulera et Crevola.
L'effectif de la demi-brigade était réduit à moins de 1 700 hommes sous les armes. Les maladies étaient la cause principale de cette diminution : 659 hommes étaient aux hôpitaux. Le dépôt de la demi-brigade, fort de 159 hommes, avait été placé à Aubonne au nord du lac Léman. La 110e faisait alors partie nominalement de la 3e brigade commandée par le général **d'AULTANNE**. Ce général avait été laissé à la garde du Haut-Valais avec les 4e et 5e bataillons du Léman et le bataillon du Valais, qui comptaient ensemble moins de 800 hommes.

Premières opérations contre Suvorov

SUVOROV était arrivé le 23 septembre à Airolo, au pied du St-Gothard. Il y fit sa jonction avec **STRAUCH** qui avait éclairé son flanc gauche et repoussé les avant-postes de **TURREAU** du val Maggia. **GUDIN**, qui gardait le St-Gothard avec 3 bataillons, dut rétrograder devant l'attaque de **SUVOROV** et se replier sur la Furca.
La division **TURREAU** protégea sa retraite.
Six compagnies de la 28e de ligne furent envoyées au col de Bedretto qui accède à la vallée de ce nom et résistèrent à des forces très supérieures. Le mouvement de retraite de **GUDIN** s'opéra heureusement. Le détachement de la 28e quitta alors le val Bredretto et se replia sur Münster, dans la vallée du Rhône.

Retraite de la Division Turreau

La retraite de **GUDIN** découvrait la division du Valais. Elle ne pouvait, sans danger, rester échelonnée des sources du Rhône au lac Majeur. Du reste, le but était atteint. Plus d'insistance aurait peut-être eu pour effet de retarder la marche des Russes par la vallée de la Reuss, peut-être même de les faire dévier de cette direction et de les amener à marcher par la vallée du Rhône, ce qui eût encore mieux valu pour eux et leur eut donné en outre l'avantage de menacer les communications de **MASSENA**.
TURREAU fit exécuter une retraite en échelons dans le plus grand ordre. Le 3e bataillon de la 110e continua à marcher sur Brieg avec les prisonniers qu'il escortait. Pour rentrer plus vite dans la vallée du Rhône, il tourna à l'Ouest, passa par les vallées secondaires de la Saas et de la Vispach, arriva à Viège (Visp) et enfin à Brieg. Les deux autres bataillons arrivés à Domo d'Ossola repassèrent par le Simplon et le 26 septembre (4 Vend. VIII) toute la demi-brigade était réunie à Brieg. Deux bataillons de la 28e restés non loin du val Bedretto se conformèrent au mouvement de retraite des six compagnies qui avaient protégé les troupes de **GUDIN** : ils repassèrent plus au sud par le Binnenthal et occupèrent Binnen et Aernen. La 89e, les chasseurs à cheval et l'artillerie durent repasser par le Simplon.
La 83e formait l'arrière-garde ; elle occupa Domo d'Ossola, Crevoa et Davedro. La retraite continua lentement. La vallée de la Tocia devait être complètement évacuée afin de garnir celle du Rhône.
Pendant ce temps-là, **SUVOROV** se mettait en marche par la vallée de la Reuss, qui était le chemin le plus court, pour rejoindre les Autrichiens et **KORSAKOV**. Cette décision, conforme à son caractère, devait le conduire à un désastre, le chemin le plus court étant le plus détestable de tous.

Ancestrami

Bataille de Zurich

MASSENA, voyant l'archiduc **CHARLES** suffisamment éloigné et **SUVOROV** engagé dans la vallée de la Reuss, se hâta d'agir contre **KORSAKOV**. Le 25 septembre (3 vend.), il passa la Limmat et défit complètement son adversaire à la bataille décisive de Zurich.
Le même jour, **SOULT** battait et tenait **HOTZE** sur la Linth. Le lendemain et les jours suivants, les deux généraux poursuivirent leurs succès. **KORSAKOV** se rejeta au Nord sur Blach. Et repassa le Rhin à Eglisau.
Les Autrichiens fuyant devant **SOULT** se replièrent derrière la Thur et finirent par repasser le Rhin à Rheineck.
Pendant ce temps, **SUVOROV** exécutait dans la vallée de la Reuss et les vallées adjacentes une série d'opérations désastreuses où il laissa plus de la moitié de son armée. **LECOURBE** et **MOLITOR** illustrèrent les armes françaises dans les sanglants combats qu'ils lui livrèrent et que le succès couronna.
Débarassé de **KORSAKOV, MASSENA** put venir se joindre à **LECOURBE** et achever **SUVOROV** qui, après de nouveaux combats, fut rejeté sur Ilanz dans la vallée du Rhin, avec les débris de son armée. La possession de la Suisse était maintenant assurée à l'armée française.

Continuation de la marche de la Division Turreau

La division **TURREAU** avait continué sa marche rétrograde sur le Rhône, mouvement qui répondait à la nécessité de se garder vers l'Ouest contre les entreprises de l'archiduc **CHARLES**. Ce général s'était en effet, déterminé à revenir dans le Sud pour se réunir aux débris des armées de **HOTZE, de KORSAKOV** et de **SUVOROV**, et attaquer la Suisse par le Nord, avec des forces encore supérieures à celles que **MASSENA** pouvait leur opposer.

Le 26 septembre (4 vend.), le 1er bataillon de la 83e restait seul à Crevola, le 2e était arrivé au Simplon, le 3e était déjà rendu à Brieg où la 110e était réunie tout entière. Le 27, le 1er de la 83e était arrivé au Simplon, 4 compagnies du 3e bataillon de la 110e furent détachées à Staden au confluent de la Saas et de la Vispach. La 110e continua à descendre le Rhône, les bataillons se suivant à une journée de marche. Elle repassa par Sierre et s'arrêta à Martigny. De là, elle détacha le 1er bataillon au St-Bernard. Le général **TURREAU** établit son quartier-général à Brieg.
Conformément à son projet, l'archiduc s'était hâté de mettre en marche 28 000 hommes pour les porter du haut Danube sur la Suisse. Mais il ne put s'entendre avec **SUVOROV** pour le plan d'opérations à adopter et tous deux finirent par renoncer à cette entreprise.
Néanmoins **TURREAU** continua à redescendre le Rhône. Dans le courant du mois d'octobre, le quartier-général de la 1re division fut reporté à Sierre. La division ne comprenait plus alors que 2 brigades. La 1re (Jacopin), formée des 88e et 89e demi-brigades, la 2e (d'Aultanne), de la 110e et des bataillons du Valais et du Léman. Le 1er bataillon de la 110e était toujours au St-Bernard, le 2e sur la Vispach et le 3e à Martigny. Près de la moitié de l'effectif était aux hôpitaux. Le 1er bataillon ne comptait que 354 hommes sous les armes, le 2e, 241 et le 3e 139 seulement. Le dépôt d'Aubonne comptait 160 hommes dont la plupart devaient être des conscrits.
LECOURBE avait pris le commandement de l'armée du Rhin, qui était très faible. Ses opérations contre **STARRAY** et autres lieutenants de l'archiduc furent signalées au début par des succès. Mais l'infériorité de ses forces devait finir par l'obliger à repasser le Rhin.
L'attention de l'armée d'Helvétie était attirée maintenant vers le Nord-ouest. Un nouveau déplacement de la division **TURREAU** en fut la conséquence.

Archestram

Mouvement de la Division sur le Rhin moyen

TURREAU fut envoyé à Winterthür pour commander une division de réserve qui devait y être formée. Le général **JACOPIN** prit le commandement de la 1re division. Le 3 novembre, le 1er bataillon, et le 8, le 2e bataillon de la 110e partirent pour Berne.
Le 9 novembre, les 3 compagnies de grenadiers de la 110e, ainsi que celles de la 28e et de la 89e furent renvoyées à Winterthür. Mais au lieu de les faire rentrer à leurs corps, on imagine de réunir toutes les compagnies de grenadiers de l'armée pour organiser sur une plus vaste échelle que précédemment des bataillons de grenadiers réunis. Les trois compagnies de la 110e avec celles des 108e et 110e formèrent le 4e bataillon, qui fut cantonné à Kloten.
Le 15 novembre (24 brum. VIII) on apprit par le télégraphe la révolution du 18 brumaire.
Le 21, les 2 bataillons de la 110e quittèrent Berne pour aller à Bâle où ils devaient retrouver ceux de la 109. Le 3e bataillon quitta définitivement le Valais pour rejoindre les deux autres.
Le général **MONTCHOISY** venait de prendre le commandement de la 1re division.
Le 24, **MASSENA** quitta l'armée du Danube et d'Helvétie pour aller commander l'armée d'Italie. Il fut remplacé provisoirement par **TURREAU**.
Le même jour, la 110e arriva à Bâle. Elle avait alors un effectif de 1 730 hommes. Mais, malgré son récent renforcement par les conscrits, elle ne comptait pas 1200 hommes sous les armes.
Le 27 novembre, les 1er et 2e bataillons furent envoyés à la 7e division commandée par **SOULT**, dont le quartier-général était à Rheinfelden.

Dissolution de l'armée d'Helvétie

Le 11 décembre 1799 (20 frim. VIII), l'armée du Danube et d'Helvétie fut réunie à l'armée du Rhin commandée par **MOREAU**. Elle en forma l'aile droite et fut placée sous le commandement de **LECOURBE** revêtu du titre de lieutenant-général que le Premier Consul avait ressuscité pour en investir les commandants d'aile, du centre et de réserve de l'armée.
La campagne de 1799, dont nous n'avons donné qu'un très succinct aperçu, est l'une de plus glorieuses de notre histoire. On y voit l'héroïsme militaire sauver la France de dangers aussi grands que ceux qu'elle avait courus en 1793 et 1794. A la fin du Directoire, en effet, cinq ans de révolutions et de guerres avaient fait succéder à l'enthousiasme des premiers temps une profonde lassitude. On peu ajouter encore que l'archiduc **CHARLES** et **SUVAROV** étaient d'autres adversaires que **COBOURG** et le prince **d'ORANGE**. La division du Valais avait eu sa part de gloire dans l'œuvre commune. Avec elle, la 110e demi-brigade s'était signalée par maints faits d'armes au milieu de difficultés de toute sorte, luttant contre des ennemis résolus, sur un terrain hérissé d'obstacles naturels et éminemment propre aux surprises, en proie enfin aux maladies qui dévoraient les effectifs.
C'est à l'armée du Rhin, maintenant que nous allons la voir poursuivre ses glorieux travaux.

Archives Rani

Campagne d'Allemagne

1800 – 1801

Armée du Rhin

Les corps destinés à former l'armée du Rhin sous le commandement de **MOREAU** occupaient des positions fort éloignées les unes des autres et la formation effective de cette armée s'opéra très lentement.
Le changement opéré dans la Constitution du 18 brumaire, bien que désapprouvé de beaucoup de militaires, puisque plusieurs tenteront même d'y résister par la force, fut en général bien accueilli par l'armée. Le régime républicain ne lui paraissait pas menacé par l'arrivée au pouvoir du général **BONAPARTE**. Pour le présent, elle ressentait l'heureux effet de mesures réparatrices appliquées avec une clairvoyance et une énergie autrement productives que les éclairs de bon sens du Comité de salut public et les velléités du Directoire.
La confiance dont fut salué le nouveau gouvernement lui créa, avec le crédit, des ressources en argent qui lui permirent de payer enfin la solde et ses arriérés.
Pour l'ancienne armée du Danube, l'arriéré remontait à six mois et atteignait plus de 10 millions de francs. En attendant qu'on pût rembourser, il fut arrêté que désormais la solde serait payée mensuellement et sans faute à tous les corps de troupe. La 110e et son dépôt comptant ensemble 2 068 hommes, touchèrent par mois 32 500 francs.
Le 14 décembre (23 frim.), le général **SOULT** fut envoyé à l'armée d'Italie. Le commandement de la 7e division fut donné au général **CHABRAN**, et un peu plus tard, cette division prenait la dénomination de 5e division, par suite d'un remaniement dans la répartition des troupes.
La 110e était encore à Bâle, mais le 16 décembre, l'arrivée de deux bataillons auxiliaires de volontaires et de la 76e demi-brigade détermina **CHABRAN** à déplacer les anciennes troupes de la division pour avoir les nouvelles sous la main, probablement afin de les mieux surveiller. La 110e alla cantonner dans les environs à Village-Neuf, Bourlibre, Burgfelden, Hesingen, Rauspach et Buchsweiler.
A cette époque, le ministre **BERTHIER** fit incorporer les bataillons auxiliaires de conscrits dans les demi-brigades pour réparer leurs pertes. De plus, des difficultés qu'on se représente aisément, amenèrent à renoncer aux bataillons de grenadiers réunis et à les renvoyer à leurs corps d'origine qui n'avaient pas cessé des les administrer.
A la fin de décembre, le 3e bataillon de la 110e fut envoyé à Rheinfelden où se trouvait le quartier-général de la division.

Au commencement de 1800, ce bataillon fut cantonné comme les autres, dans les villages. L'état-major de la demi-brigade était à Blotzheim. Le citoyen **ROBERJOT**, chef de bataillon, commandait provisoirement en l'absence du chef de brigade **LOLLIEE** resté à Vevey pour présider le conseil de guerre qu'on y avait établi. **ROBERJOT** protesta contre cette étrange mesure de retenir le chef d'un corps qui était à Bâle, pour présider un conseil de guerre à Vevey, alors qu'on avait à Lausanne le chef de brigade du 22e régiment de cavalerie. On devait finir par faire droit à cette réclamation.
On s'occupait activement de compléter l'organisation de l'armée. Les bataillons auxiliaires de conscrits remplissaient les vides des demi-brigades et étaient dissous au fur et à mesure de leur

Archives Familiales

incorporation. Il faut bien dire que beaucoup de conscrits désertaient et que l'enthousiasme faisait complètement défaut.
Les maladies étaient toujours une grande cause de faiblesse. La 110e avait 600 galeux. Le commissaire ordonnateur en chef fut consulté et envoya une instruction pour le traitement des différentes espèces de gales. On voit que les empiétements des corps administratifs ne date pas d'hier. Il est vrai qu'une instruction du médecin en chef n'eut probablement pas mieux valu que celle de l'intendant puisqu'on en était encore à croire que cette maladie provenait d'un vice du sang. Les 600 galeux de la 110e durent garder longtemps un mal qui n'avait pas épargné **BONAPARTE** lui-même, et cette affection parasitaire que l'on fait disparaître si facilement aujourd'hui, devait constituer pendant assez de temps encore, l'un des fléaux des armées.

Le général **DESSOLES**, chef d'état-major de **MOREAU**, envoyait les ordres du commandant en chef au général **SCHAUENBOURG**, inspecteur général de l'infanterie, chargé de mettre de l'ordre dans cette arme. Avec les conscrits, arrivaient les officiers qui les avaient conduits et qu'on avait rassemblés comme on avait pu. Pour que leur entrée dans l'armée ne fit point de tort aux anciens officiers, ordre fut donné de faire passer des examens sévères aux nouveaux et surtout aux officiers supérieurs.
Le 14 janvier (24 niv.), le général **CHABRAN** envoyé à l'armée d'Italie, fut remplacé à la 5e division par le général **JACOPIN**.
Le 18 janvier, on envoya enfin au général **GUDIN**, chef d'état-major de l'aile droite, l'ordre de restituer à son corps le citoyen **LOLLIEE**.
Il y avait beaucoup à faire pour mettre l'armée en état de prendre la campagne. **MOREAU** écrivait au ministre de la guerre **BERTHIER** que 50 000 capotes et 100 000 paires de souliers lui étaient indispensables. Il écrivait un peu après au Premier Consul que l'arriéré de solde s'élevait encore pour toute l'armée à 15 millions.
Le 21 janvier (4 pluv.), la 110e fut envoyée au camp de Bâle. Beaucoup de camps et de cantonnements avaient été établis. Le déplacement général de l'armée vers le Nord-ouest en même temps qu'il répondait à des nécessités stratégiques, eut pour effet de soulager de malheureuses contrées épuisées par la guerre et le séjour de nombreuses troupes.
Le Premier Consul préparait la campagne d'Italie qui devait relever notre fortune sur le théâtre de nos plus grands revers ; **MASSENA** luttait héroïquement dans Gênes.
L'armée du Rhin, la plus nombreuse et la mieux composée de nos armées était destinée à fournir l'effort principal contre les Autrichiens.

Départ de la 110e pour Mayence

MOREAU, par l'effet de fautes stratégiques qui n'étaient pas les siennes, était obligé de conserver encore une base d'opérations d'un immense développement. Il résolut de renforcer sa gauche fort éloignée de lui, et de la grouper sous les ordres du général **SAINTE-SUZANNE** qui prit le titre de lieutenant-général et alla commander à Mayence la 26e division militaire. Des troupes furent tirées d'Helvétie pour compléter son corps d'armée. Au nombre de ces troupes étaient les 23e et 110e demi-brigades. Cette dernière, qui comptait maintenant 2 000 hommes, partit de ses cantonnements de Musbach pour rejoindre la demi-brigade.
La 110e continua sa marche sur la rive gauche du Rhin, les bataillons échelonnés à plusieurs jours de marche. Elle passa par Spire, Worms, etc. et elle était entièrement réunie à Mayence le 16 mars. De la 5e division de l'aile droite, elle passait à la 5e de l'aile gauche commandée par le général **LEVAL** qui était à Mayence et dont les troupes bordaient le Rhin de Frankenthal à Bingen.

Le Premier Consul avait envoyé son aide de camp **DUROC** en mission à l'armée du Rhin pour se rendre compte exactement de ses besoins qui, malgré les améliorations réalisées, étaient encore très grands. Au rapport de **DUROC**, l'armement était passable, le service des subsistances assez bien fait à l'aile gauche, mais très mal à l'aile droite. L'habillement était très mauvais : dans plusieurs demi-brigades, les hommes étaient entièrement nus.
Les hôpitaux manquaient de tout, l'arriéré de solde était toujours considérable. **MOREAU** faisait confectionner beaucoup de souliers et de capotes. En même temps, il faisait exécuter les mouvements de troupe nécessités par son plan de campagne. Il lui fallait évidemment restreindre sa base d'opérations et la reporter plus au Nord, tout en laissant l'ennemi incertain sur ses projets. De là, des marches et des contre-marches fort pénibles.

Constitution de l'armée du Rhin

La répartition des différents corps fut arrêtée et elle devait subsister, au moins dans les grandes lignes. **MOREAU** ayant **DESSOLES** pour chef d'état-major, avait établi son quartier-général à Bâle. Sous ses ordres directs se trouvait une réserve d'infanterie forte de quatre divisions et une réserve de cavalerie. l'aile droite comptant 4 divisions et commandée par **LECOURBE** gardait la ligne du Rhin helvétique ; le centre, de trois divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, était commandé par **GOUVION-St-CYR e**t stationné de Plobsheim à Brisach ; l'aile gauche, sous les ordres de **Ste-SUZANNE**, qui était à Mayence, comprenait quatre divisions d'infanterie et cinq autres divisions plus ou moins incomplètes, stationnées en Alsace et à Mayence et environs. La division **LEVAL**, dite 5e de l'aile gauche, était de celles-ci. La 110e ne la quitta point, mais les autres corps y changèrent : les 5e, 17e, 65e et 91e demi-brigades y passèrent successivement.
Le 1er bataillon helvétique et le 3e hussards y restèrent plus longtemps ; on y voit en outre : 4 compagnies d'artillerie à pied et 5 du génie. L'effectif de la division varia le 5 à 8 000 hommes environ pendant le cours de la campagne.
Le 18 mars (27 ventôse), on apprit que l'archiduc **CHARLES** était remplacé dans le commandement de l'armée autrichienne par le général **KRAY**.
Les avant-postes français avaient été poussés sur la rive droite du Rhin pour couvrir les approches de Mayence. La 110e occupait les lignes d'Hochheim qui barraient la route de Francfort.

Combat d'Hochheim (2 avril – 10 germ.)

Des escarmouches sans importance s'engageaient journellement et la 110e y perdit quelques hommes.
Une affaire plus sérieuse eut lieu le 2 avril (10 germ.). A 4 h du matin, un détachement de 600 hommes des milices mayençaises qui avaient pris parti pour les Autrichiens et 4 escadrons de hussards de Szekler, attaquèrent les avant-postes fournis par la 110e. Ceux-ci prirent les armes et après un combat de deux heures, l'ennemi fut repoussé jusqu'au delà de Wickert, laissant sur le champ de bataille 15 morts et un plus grand nombre de blessés. Ce succès fit grand honneur à la demi-brigade puisque d'après la relation officielle, elle avait battu un ennemi supérieur en nombre de plus du double. Dans cette affaire, le lieutenant **MIOLLAN** fut fait prisonnier par les Autrichiens.
Quelques jours après, la 110e dont les maladies avaient diminué fortement l'effectif, reçut un renfort de 600 conscrits, ce qui le releva à 2 200 hommes.

Commencement des opérations de l'armée du Rhin

Le plan de campagne de l'armée du Rhin avait été arrêté. **BONAPARTE** avait conçu le projet de faire concentrer toute cette armée au sud du lac de Constance et d'exécuter un passage de vive force à Schaffouse, afin de gagner par le chemin le plus court la vallée du Danube. On sait qu'il finit par renoncer à imposer ses vues et laissa à **MOREAU** sa liberté d'action. C'est au général **DESSOLES** qu'appartient l'honneur de lui avoir fait comprendre qu'il valait mieux s'en tenir à un plan moins transcendant, mais élaboré par celui qui devait l'exécuter, que de le charger de réaliser les conceptions d'un autre. Au reste la supériorité du plan de **BONAPARTE** sur celui de **MOREAU** demeure assez problématique, le second étant beaucoup moins hasardeux. Il n'est même pas certain que **BONAPARTE** commandant l'armée du Rhin, eût fait ce qu'il conseillait à **MOREAU**.
Ce dernier préféra débuter par une diversion. Le corps de **Ste-SUZANNE** devait déboucher par Kehl pour attirer l'ennemi dans la vallée de la Kinzig pendant que **GOUVION SAINT-CYR** passerait le fleuve à Brisach et feindrait de se joindre à lui. La réserve devait le passer à Bâle et se réunir à GOUVION, tandis que la droite attirerait l'attention de l'ennemi vers le Rhin antérieur par des démonstrations au nord du lac de Constance. Ce résultat obtenu, l'aile droite rallierait la réserve et le centre pendant que **Ste-SUZANNE** repasserait le Rhin et le remonterait pour aller rejoindre l'armée par le val d'Enfer.
Pour mieux diriger l'ensemble, **MOREAU** se porta de Bâle à Colmar.

Opérations sur le Rhin et le Danube

Conformément à ces dispositions, le corps de **Ste-SUZANNE** remonta la rive gauche du Rhin. Le 21 avril (1er flor.), la 110e était arrivée à Frankenthal. Le 24, quatre divisions passèrent le fleuve à Kehl, enlevèrent Willotet et Urlassen et rejetèrent le général **KIENNMEYER** sur Offenbourg.
La division **LEVAL** était restée sur la rive gauche.
La 110e demi-brigade, qui était arrivée à Strasbourg, en repartit le 29 avril pour marcher sur Clèves et aller garder la partie nord de la ligne du Rhin.
Les mouvements de **MOREAU** sur le Danube furent couronnés de succès. Les différents corps les exécutèrent avec une précision remarquable. Le centre et la réserve passèrent le Rhin à Bâle.
Après avoir rejeté **KIENNMEYER** sur Offenbourg, **Ste-SUZANNE** repassa le Rhin à Khel, le remonta par la rive gauche et tandis que **KRAY** portait des forces sur la Kinzig pour l'attendre au passage, il alla passer le Rhin à Brisach, enleva Fribourg, traversa tout le val d'Enfer, poussa sur Donaueschingen et rejeta les Autrichiens dans Ulm.
MOREAU ayant opéré la jonction de tous ses corps, continua sur le Danube sa marche offensive que le général **KRAY** ne put arrêter. La division **DECAEN** fut détachée sur Augsbourg d'où elle poussa jusqu'à Munich ; elle occupa cette ville.
KRAY essaya encore d'arrêter les Français en livrant bataille à une partie de leurs forces. Mais le sanglant combat de Neubourg où fut tué **La TOUR d'AUVERGNE** ne rétablit pas les affaires du général autrichien. Il dut rétrograder péniblement derrière l'Isar. Puis, laissant **KLENAU** sur le Danube, il fit un grand détour au sud pour gagner le camp d'Ampling sur la rive gauche de l'Inn. Il s'y trouvait encore lorsque fut conclu l'armistice de Parsdorf, à la suite de la victoire du Premier Consul à Marengo. (15 juillet – 26 mess.)

Le général **Ste-SUZANNE d**ont la santé était affaiblie avait laissé le commandement de son corps d'armée à **RICHEPANSE** et était allé commander les troupes du Bas-Rhin dont faisaient partie la division **LEVAL** et la 110e. Ces troupes avaient déjà exécuté des opérations dont nous allons parler.

Archistram

Opérations sur le Bas-Rhin

Garder le Rhin contre les entreprises des corps que l'ennemi conservait à proximité de ce fleuve était la tâche qui leur incombait. Elles avaient devant elles le corps autrichien du général **SIMBSCHEN**, des troupes mayençaises passées à la solde de l'Angleterre, des milices commandées par le baron **d'ALBINI** et quelques troupes de la Souabe et du Palatinat.
Pour se débarrasser de ces adversaires, le Premier Consul jugea que le meilleur moyen était de prendre l'offensive.
Les généraux **COLLAUD** et **SOUHAM** formèrent deux divisions actives avec les forces disponibles. La 110e fit partie de la division **SOUHAM** et de la brigade **GIRARD** dit Vieux. Les deux divisions réunies ne comptaient pas plus de 14 000 hommes de toutes armes. La 110e comptait 1 700 hommes environ, plus 700 laissés à Mayence. Les 20e, 65e et 66e de ligne, le 3e hussards, les 4e et 16e de cavalerie faisaient partie du corps d'armée dit du Bas-Rhin où la répartition des troupes changea fréquemment.
Ces forces s'avancèrent par la rive droite du Main dans les premiers jours de juillet et refoulèrent les troupes ennemies qui se trouvaient entre Mayence et Francfort.

Combat d'Höchst

Le 5 juillet (16 mess.), l'ennemi essaya de tenir près d'Höchst, dans les retranchements élevés près de la Nidda. Les Français les forcèrent sur plusieurs points. Les hussards de Szekler et les troupes mayençaises supérieures en nombre aux Français résistèrent assez bien. La 110e fut chargée de l'attaque du village de Nieder-Liederbach qui fut pris et repris quatre fois. Elle finit par rester maîtresse de cette position. Entre 10 heures et minuit, l'ennemi battit en retraite. Le gros de ses forces traversa Francfort et se retira sur la rive gauche du Main. Le capitaine adjudant-major **CHARLET** de la 110e, avait été fait prisonniers dans ce combat.
Le général **COLLAUD** arriva aux portes de Francfort. A tort ou à raison, on résolut de respecter la neutralité de cette ville impériale, qui ne s'en était guère prévalue que contre nous dans les campagnes précédentes. Les Français jetèrent deux ponts sur le Main : le premier à Niedrad en aval, le second à Offenbach en amont de Francfort.

Combat de Bergen

Pendant ce temps, la 110e poursuivait une partie des troupes ennemies qui, au lieu de repasser le Main, se retiraient au Nord-est. Pendant cette poursuite, elle se heurta, près de Bergen, à des forces infiniment supérieures. Elle soutint le choc avec opiniâtreté, parvint à mettre l'ennemi en déroute et à le faire fuir devant elle. Le lieutenant **DURAND** fut blessé dans ce combat.

Le 10 juillet (22 mess.), le corps d'armée passa le Main et prit position, la droite à Neu-Isenbourg et la gauche à Hanau.

Combat d'Erbach

Le lendemain 11 juillet, l'ennemi ayant reçu des renforts qui lui donnaient la supériorité numérique, revint à la charge et repoussa les avant-postes français. Mais après trois heures d'un combat acharné auquel prit part la 110e, il fut mis en déroute avec une perte de 800 hommes tués ou blessés. Le major du régiment **de BEAULIEU** était au nombre des morts. Les Français firent 200 prisonniers, appartenant pour la plupart à ce régiment. **Ste-SUZANNE** se porta en avant, et la division

Ancestrami

SOUHAM alla occuper Aschaffenbourg où la 110e fut cantonnée. L'armistice de Parsdorf arrêta la marche du corps du Bas-Rhin.

Pendant cette courte campagne, la 110e demi-brigade avait eu 1 sous-officier et 11 hommes tués, 3 officiers, 4 sous-officiers, 9 caporaux et 103 hommes blessés, 1 capitaine, 1 sous-officier, 2 caporaux et 32 hommes faits prisonniers. Son effectif s'élevait présentement à 1 667 hommes, non compris le dépôt de Mayence qui en comptait 693.
Durant l'armistice, le corps du Bas-Rhin fut cantonné en Franconie, le long de la ligne de démarcation et chargé de presser la rentrée des contributions.

Blocus et occupation d'Ulm et d'Ingolstadt

Ste-SUZANNE crut utile de se garder au Nord. Un détachement de la 65e occupa les débouchés de la Nidda. On résolut alors de renforcer le corps du Bas-Rhin. Le général **LEVAL**, qui commandait à Mayence, rassembla les corps de troupes et dépôts stationnés sur le Rhin et évacua la 26e division militaire que vinrent occuper des troupes de l'armée de Hollande. Le corps de **Ste-SUZANNE** devait être porté à 20 000 hommes et employé au blocus d'Ulm et d'Ingolstadt.
Par suite des renforcements opérés, l'effectif de la 110e était remonté à 2 300 hommes. Son dépôt avait dû la rejoindre.
Des ordres vinrent presser la mise en mouvement du corps de **Ste-SUZANNE** qui se réunit sur le Neckar et alla relever le corps de **NEY** au blocus d'Ulm et d'Ingolstadt. La 110e fut employée au blocus d'Ulm.
On traitait à Paris les préliminaires de paix. Pour obtenir une prolongation d'armistice de 45 jours, les Autrichiens remirent aux Français les places d'Ulm, Ingolstadt et Philipsbourg. La prise de possession en eut lieu le 20 septembre (3e complémentaire VIII) et **MOREAU** fit sauter les fortifications de ces trois places.
Le corps de **Ste-SUZANNE** fut destiné à prendre part aux opérations offensives, à la reprise des hostilités.
La 110e passa de la division **SOUHAM** à la division **COLLAUD** qui comprit les 20e, 66e, 95e et 110e demi-brigades et les 4e et 16e régiments de cavalerie.
Le 11 novembre (20 brum. IX), l'armée française prit position, la gauche près d'Ingolstadt et la droite vers Füssen sur le haut Lech. Le corps de **Ste-SUZANNE** prit position à la gauche de l'armée sur la Regnitz. Il eut sa gauche à Bamberg et sa droite vers Lichstadt.
Les négociations engagées à Paris n'ayant pas abouti, la reprise des hostilités devait avoir lieu le 28 novembre.
L'archiduc **JEAN**, frère de l'archiduc **CHARLES**, avait pris le commandement de l'armée autrichienne.
Le 20 novembre (29 brum.), la division **COLLAUD** prit position, la droite à Lichstadt et la gauche à Beilengries, au confluent de la Sulz et de l'Altmühl.
Le 25, le corps d'armée exécuta un mouvement vers le Sud. La division **SOUHAM** se porta entre l'Altmühl et le Danube pour couvrir Ingolstadt ; la division **COLLAUD** et la division **LABORDE** qui lui fut adjointe, reçurent l'ordre de passer le Danube à Ingolstadt. La division **COLLAUD** était destinée à aller relever à Landshut sur la rive droite de l'Isar, la division **LEGRAND**.

Reprise des hostilités

Bien que la ligne de l'Inn fût très forte, les Autrichiens, au lieu de la défendre purement et simplement, essayèrent de prendre l'offensive. Le 27 novembre (6 frim.), le gros de leur armée

Archestram

passa l'Inn, marcha sur Neumarkt, et de là sur Landshut dans le but de se jeter entre la gauche de **MOREAU** et le corps de **Ste-SUZANNE.**
Le même jour, la division **COLLAUD** arrivait à Ingolstadt. Aussitôt, elle reçut l'ordre d'attendre que la division **SOUHAM** eût occupé toutes ses positions, avant de se porter sur Landshut encore occupé par les troupes de **LEGRAND**.
Le lendemain, 28, la division de **NEY**, qui faisait partie du corps de **GRENIER** placé en avant de Munich, attaqua les avant-postes ennemis et les repoussa jusqu'à Mattenpöt.
L'archiduc, après avoir poussé son avant-garde jusqu'à Landshut, renonça à diriger une attaque sérieuse dans cette direction et rétrograda avec le gros de ses forces sur Dorfen et Ampfing. Ce ne fut probablement que pour masquer ce mouvement qu'un de ses corps attaqua Landshut et l'enleva sur les troupes de la division **LEGRAND**.

Marche offensive des Autrichiens - Combat d'Ambach.
Bataille de Hohenlinden

Le 1er décembre, l'archiduc décidé à prendre sérieusement l'offensive, reparti d'Ampfing, s'avança par la chaussée de Mühldorf sur la route de Munich et attaqua le corps de **GRENIER**. Celui-ci, par ordre de **MOREAU**, battit en retraite devant la supériorité numérique de l'ennemi. Cette retraite continua le 2 décembre (11 frim.). Le même jour, la division **COLLAUD**, qui se tenait toujours dans l'expectative à Neustadt, reçu l'ordre de marcher non plus sur Landshut, mais sur Freising pour couvrir la gauche de l'armée.
Cette marche ne se fit pas sans difficultés. La division fut attaquée par des troupes dépendant probablement du corps de **KLENAU**. Le 2e bataillon de la 110e fut enveloppé à Ambach par des forces très supérieures et fait prisonnier. Ce bataillon comptait 400 hommes. Au nombre des prisonniers se trouvaient le commandant **ROYER-FONTENAY,** le capitaine adjudant-major **FORNIER-DUPRE,** les capitaines **DULONG, MENOU,** les lieutenants **LAFITTE, PELLOUX, CARRIE, DERIQUE, MOUTON, BOISSIERE, DARAM** ; les sous-lieutenants **ROSCEL** dit **Roussel** et **GUERIN**.
La division **COLLAUD** put continuer néanmoins son mouvement sur Freising.

Le lendemain, 3 décembre (12 frim.) eut lieu la bataille de Hohenlinden.
Trompées par la retraite des Français et se croyant victorieuses, les colonnes autrichiennes s'engagèrent sans précaution dans la forêt de Hohenlinden et s'y firent écraser séparément. La sagesse des combinaisons de **MOREAU**, et dans l'exécution, l'activité et la vigueur déployées par **RICHEPANSE, NEY, GROUCHY** et **GRENIER**, furent pour beaucoup dans cet heureux succès. L' ennemi avait perdu 80 canons et 10 000 prisonniers.
La division **COLLAUD** continua sa marche vers le Sud ; les troupes qui lui étaient opposées se retirèrent sur Landshut.
Finalement, l'armée autrichienne, fort maltraitée, repassa l'Inn dans le plus grand désordre. **MOREAU** se mit à sa poursuite. La division **COLLAUD** arriva à Freising, passa l'Isar et prit position à Erding où elle se trouvait le 6 décembre. Réduite à 5 bataillons par suite de nombreux détachements qu'elle avait fournis, elle fut chargée de couvrir le pays situé entre l'Inn et le bas Isar et de garder les communications de l'armée avec Munich. Le 6 décembre, le 3e bataillon de la 110e alla occuper cette ville. L'effectif total de la demi-brigade, non compris le 2e bataillon, prisonnier, s'élevait alors à 1 380 hommes.
Le 1er bataillon resta dans la division **COLLAUD**. Celle-ci fut appelée de nouveau à prendre part à la marche en avant de l'armée victorieuses. Elle alla passer l'Inn près de Mühldorf. On l'envoya

ensuite au Nord occuper Passau. A partir de ce moment, elle ne fit plus partie de l'aile gauche (17 décembre-26 frim.)

Combat de Lambach (19 décembre)

D'après des relations postérieures aux évènements, le 1er bataillon de la 110e fut détaché dans le corps de **RICHEPANSE** et prit part avec lui à la poursuite des Autrichiens.
Le 19 décembre, **RICHEPANSE**, atteignit à Lambach sur la Traun, l'arrière-garde ennemie commandée par le général commandée par le général **MECZERI**. Il la rejeta en partie de l'autre côté de la rivière qu'il passa sur le pont de Lambach sans laisser aux Autrichiens le temps de l'incendier et poussa les débris fort loin. La moitié de la colonne ennemie, restée de l'autre côté, fut détruite ou prise.
Au nombre des prisonniers était le général **MECZERI** et le prince de **LICHTENSTEIN**.
Dans ce combat, le sergent **VASSY**, de la 110e prit un drapeau à l'ennemi.
MOREAU continua à poursuivre l'armée autrichienne, dont la retraite désastreuse ne devait s'arrêter qu'aux portes de Vienne.

Reprise de Ratisbonne (26 décembre)

Pendant que ces évènements se passaient, **KLENAU** séparé de l'armée principale, se réunissait à **SIMBSCHEN** et à **d'ALBINI.** Il remporta quelques succès sur la petite armée **d'AUGEREAU**, dite gallo-batave, qui avait relevé, comme on l'a vu, le corps de **Ste-SUZANNE** sur le Main. **KLENAU** réussit même à s'emparer de Ratisbonne. Mais la division **SOUHAM** où fut envoyé le 3e bataillon de la 110e resté à Munich, se mit en mouvement pour l'atteindre. Le 26 décembre (5 nivôse), elle reprit Ratisbonne. **KLENAU** dut battre en retraite sur la Bohême.
Il est juste de dire que la division qu'il avait tentée ne pouvait influer en rien sur l'issue de la guerre. La demi-brigade fournit alors des détachements pour l'escorte des prisonniers autrichiens dont le nombre s'élevait à plus de 20 000. Faire traverser toute l'Allemagne à des colonnes de prisonniers n'était pas une besogne aisée.

Des bandes de brigands infestaient ces pays ruinés par la guerre. Les dits brigands ne craignaient même pas de s'attaquer aux officiers français, ainsi que le prouve l'aventure suivante.
Le 25 décembre, une colonne de 480 prisonniers escortée par un détachement du 1er bataillon de la 110e que commandait le capitaine **MERESSE**, arrivait à Pfullendorf, au nord du lac de Constance. Le lieutenant **RABION** devançait la colonne pour préparer le logement à Stokach. A deux lieues de Pfullendorf, la voiture qui le transportait fut arrêtée par six bandits qui lui mirent fusils et pistolets sur la poitrine et le dépouillèrent de tous ses effets. Le malheureux officier ne put qu'adresser une plainte au commandant français de Stokarch avec le détail des objets volés. Le tout fut transmis au chef d'état-major de l'armée. Cette pièce curieuse, qui existe encore, nous fait passer en revue la garde-robe d'un officier en l'an IX. Elle était assez bien garnie : deux paires de culottes, des gilets et mouchoirs de mousseline, bas de soie, souliers à boucles, des bottes, un hausse-col, une épée dorée avec dragonne, un chapeau à glands et ganse d'or, une canne à pomme d'argent etc.. etc. Un officier de l'armée de Sambre-et-Meuse n'eût jamais rêvé rien de pareil. Le tout était estimé à 441 fr 50. On ne pouvait guère compter d'atteindre les voleurs. On trouva plus simple de lever une contribution sur le village de Hohenfels et quelques autres, voisin du lieu du méfait et rendus responsables. Le lieutenant **RABION** fut ainsi remboursé de sa perte.

Archéo-Emil

Traité de Lunéville

Le 9 février 1801 (20 pluv. IX), fut signé le traité de Lunéville. La 110e recouvra les officiers et soldats faits prisonniers et put reformer son 2e bataillon. Elle fut dirigée sur Kehl où elle était arrivée à la fin de mars. De là, elle partit pour Clèves où elle tint garnison avec un bataillon détaché à Rhinberg. Le dépôt, qui avait été placé à Schelestadt, alla rejoindre la portion principale à Clèves.
Un arrêté des Consuls en date du 7 germinal an IX (28 mars 1801) prononça la dissolution de l'armée du Rhin.
Au commencement de l'an X (septembre-octobre 1801), les trois bataillons furent disséminés le long du Rhin, le 1er à Clèves, le 2e à Orsoy, le 3e à Xanten, chacun fournissant beaucoup de détachements.
La 110e était toujours commandée par le citoyen **LOLLIEE**. Elle avait comme chef de bataillon les citoyens **ROBERJOT, ROYER-FONTENAY, GRAS** et **RICHARD**.
Le 9 messidor (29 juin), le citoyen **ROBERJOT** fut réformé et remplacé par le citoyen **ESPERT** venu d'un autre corps.

Un arrêté consulaire du 28 fructidor an X (15 septembre 1802) décerna à titre de récompense nationale des fusils d'honneur aux sergents **VASSY** et **PICHON** et au sergent-major **GRIL**.

A la fin de l'an X ou au commencement de l'an XI, la 110e demi-brigade quitta les bords du Rhin et alla tenir garnison à Amiens.

Le chef de brigade **LOLLIEE** fut mis à la retraite peu de temps après. Il fut remplacé par le citoyen **CASSAN** (9 nivôse an XI-31 décembre 1802). Le nouveau chef de la 110e demi-brigade n'avait que 32 ans. Il avait combattu sans interruption depuis 1792 et avait fait une campagne par année jusqu'à celle de l'an IX inclusivement. Il s'était distingué partout : à Montesquiou, dans les Pyrénées-Orientales, il était entré dans les retranchements ennemis à la tête d'une compagnie de chasseurs et avait pris une pièce qu'il avait dirigée avec succès contre les Espagnols ; à l'armée d'Italie, il avait gagné le grade de chef de bataillon qui lui avait été conféré sur le champ de bataille.
Un état des services des officiers fait à Amiens et daté du 26 nivôse an XI (15 janvier 1803) a été conservé et nous a fourni de précieux renseignements que nous avons mis à profit.
Peu de temps après, eut lieu un évènement important au point de vue des destinées de la 110e demi-brigade : son 1er bataillon fut séparé des 2e et 3e, qu'il ne devait plus jamais revoir.

Séparation des bataillons de la 110e

Le 12 floréal XI (1er mai 1803), un arrêté consulaire incorpora le 1er bataillon de la 110e dans la 55e demi-brigade qui devait quelques mois plus tard prendre la dénomination de 55e régiment (1er vend. XII). Cette incorporation eut lieu à Boulogne-sur-Mer et dut être effectuée vers le 11 prairial an XI (1er juin 1803). Le bataillon allait faire partie de cette Grande Armée dont les exploits devaient étonner le monde. Le 55e régiment se couvrit de gloire à Austerlitz, fit la campagne de Prusse en 1806, se distingua à Eylau (1807) et en Espagne de 1808 à 1812 ; il combattit pendant l'invasion de 1814 et enfin en 1815 à Fleurus et à Waterloo. Les 2e et 3e bataillons de la 110e furent destinés à faire partie de l'expédition de St-Domingue.

Ancestrami

La 110e à Saint-Domingue

Des renforts se montant à 9 400 hommes, furent embarqués pour St-Domingue au mois de janvier et février 1803 (pluviôse an XI).
Les 2e et 3e bataillons de la 110e firent partie de ce convoi. Ils comptaient ensemble 1 120 hommes et furent embarqués au Havre sur différents navires.

Le 4 pluviôse (24 janvier), le transport *« la Paix »*, emmenait 253 hommes, « *le Colon* » 194 et « *la Fanny* » 309. Le 5, le vaisseau « *le Vulcain »* partait avec 154 hommes, et le 6, le navire « *l'Heureuse Etoile »* emportait le dernier détachement fort de 210 hommes.

Le 26 février (7 ventôse), « *le Vulcain »* arrive au Cap français et les autres navires peu de temps après. A peine débarqués, les soldats de la 110e prirent la fièvre. Le général **CLAUZEL** qui commandait au Cap, écrivait que tous avaient dû entrer à l'hôpital, mais que « l'épidémie était sans danger et qu'on ne mourait pas ». Il s'occupait de se fortifier. La situation n'était pas brillante. Les troupes françaises ne tenaient plus que quelques points, dont la possession même était menacée. Le 23 mars (2 germ.), les noirs surprirent Léogane et forcèrent la garnison à se réfugier dans le fort intérieur. Quelques renforts envoyés par **ROCHAMBEAU** permirent de chasser l'ennemi de Léogane avec perte de 300 hommes.

Défense de Fort-Dauphin

Vers cette époque, un détachement d'hommes relevant de maladie et pris dans 5 compagnies du 2e bataillon de la 110e fut envoyé à Fort-Dauphin qu'il défendit contre les attaques de n. Le 2 avril (11 germ.), le capitaine **TISSEYRE** fut blessé grièvement. Il put être embarqué pour la France où il fut admis à la retraite.

Le 4 avril, le sous-lieutenant **NICOLAS** fut tué, le sergent-major **BILISSIE** blessé d'un coup de sabre ; plusieurs hommes de la 110e furent tués ou blessés.
Le 28 avril (18 flor.), en raison de la dissémination des forces et des ravages de la maladie, le général en chef donna l'ordre de fondre ensemble les corps les plus éprouvés. Une partie de la 110e comprenant principalement les débris du 3e bataillon, fut incorporée dans la 86e. Cette demi-brigade s'était signalée par l'intrépidité qu'elle avait déployée depuis le commencement de l'expédition.
Le 2e bataillon continua à défendre Fort-Dauphin et à y perdre du monde. Le 1er messidor, le capitaine **LAFITTE**, malade, repassait en France ; le 15, (5 juillet), le sous-lieutenant **MERLE** mourait ; le 1er thermidor (30 juillet), le capitaine **BERGONS** se noyait dans la rivière du Massacre ; le 8, le sous-lieutenant **LESTIER** rentrait en France ; le 19, le sous-lieutenant **ROSCEL** dit **ROUSSEL** et le 27, le lieutenant **CHANGEA** mouraient.

Au mois de septembre, une partie du 2e bataillon alla occuper Montechrist. Le lieutenant **MOUTON** y mourut (18 fructidor). Quelques jours après, à Fort-Dauphin, le lieutenant **COMBE**, officier-payeur, était pris par les Anglais et le capitaine **MERESSE** mourait. Le 29 fructidor (16 septembre), le lieutenant **BOISSIERE** mourait au Cap.

Occupation de Montechrist – Capitulation de Rochambeau

Le 1er brumaire an XII, le lieutenant **DERICQUE** partit pour la France.
Ce fut vers cette époque que tout ce qui restait du 2e bataillon de la 110e fut réuni à Montechrist.

Archives Cranim

ROCHAMBEAU, assiégé au Cap français par **DESSALINES** et les Anglais, se décida à capituler (28 brum. - 20 novembre) et signa avec **DESSALINES** une convention d'évacuation. Il s'embarqua avec ses troupes. Mais au sortir de la rade du Cap, il fut cerné par la flotte anglaise et fait prisonnier avec ses soldats.
Le général **LAVALETTE** avec environ 1 500 hommes de toutes armes, dont un détachement de la 86e (une centaine d'hommes ce qui en survivait peut-être) réussit à s'embarquer et à se réfugier à la Havane. Il y fut presque aussitôt bloqué par les Anglais.

Ancestrami1